

Cela réduit : les CDR à un mouvement d'opinion et d'opinions gouvernementales

les SAC à une amicale d'anciens du SO du RPF dans les facultés

— la loi Faure

La politique de la carotte et du bâton : séduire l'ensemble du milieu par le retour à l'ordre et répression sélective contre ceux qui continueront l'agitation.

Cela réduit : les CDR au rôle de spectateurs

les SAC, contraints de voir leur projet repris par une bande d'étudiants fascisants.

En France, la constitution de 58 a mis en place un Etat fort, un régime présidentiel, et en aucun cas on ne laissera un groupe acquérir une importance capable de concurrencer les décisions de l'exécutif.

« ...le premier ministre au long des années au contact direct de l'administration, au contact direct de l'Assemblée finira par devenir tout puissant, et réduira le président de la République à un rôle d'apparence » Pompidou, 21 septembre 72.

Ce qu'on ne tolérera pas d'un premier ministre, on l'avait fait comprendre auparavant à Poujade et on l'appliqua par la suite à Tomasini. Le pouvoir a d'autres projets et est décidé à employer d'autres moyens.

1) On va donc empêcher les structurations de l'UDR à la base.

Qu'on se rappelle les débats aux Assises de Strasbourg, sur les nécessités ou non de doter le mouvement d'un bureau politique et de comités de quartier impliquant des échelons intermédiaires.

2) Casser les tentatives des CDR de s'ériger en groupe politique qui rapidement s'autonomiserait par rapport au gouvernement en place.

— critique de la loi Faure

— comité des Côtes d'Or

— prise de position par rapport aux scandales

— demande de sanction contre un député UDR

3) Briser les SAC, renvoi de 3 000 « militants », non réinscription des 3 500 autres.

C) Une reprise en main difficile.

Au niveau de :

— l'UDR : éviction de Poujade, discussion de Strasbourg, intervention présidentielle, éviction de Tomasini, refus de voir élu Sanguinetti ou Fanton à la présidence de l'UDR.

— CDR : de nombreux départs, rappels à l'ordre, exclusions, « réactionnaires obtus et fascisants » (E.Faure) ; un nouveau type de structuration est imposé ; mettre le fichier en réserve (50 000 noms), congrès mai 72

— SAC : leur refuser l'impunité, de nombreux « militants » sont envoyés en Amérique du Sud ; Dominique Ponchardier n'était-il pas ambassadeur en Bolivie ; là ils font « peau neuve » dans les commandos anti-terroristes ; d'autres se regroupent de manière dissidente.

Sud ouest, Pierre Camy Peret, ancien adjudant, chef des paras et membre de la direction nationale les regroupe.

Marseille, Georges Michelon se charge de contacter les anciens avec la bénédiction de Paul Comiti, ancien chef du SAC qui dirigeait les gorilles de de Gaulle.

Région Parisienne, Charles Pasqua, chargé de recruter des barbouzes dans la région de Marseille, organisateur de la manifestation gaulliste de 68, met au point les CSPR.

D'autres se mettent à leur propre compte ou presque :